

« Grâce à l'outil tablette, les enfants retrouvent l'autonomie. »

Sophie LECLÈRE

70 %
de la scolarité
environ peut être
suivie sur tablette.

**Travailler sur
tablette : la
solution pour les
« enfants dys »**

«Après un mois, ils retrouvent le sourire»

Le numérique peut venir en aide aux enfants à besoins spécifiques : aller avec une tablette en classe permet de travailler aussi vite que les autres.

• Anne SANDRONT

«**S**ouvent, quand les enfants arrivent près de nous, ils sont hyperanxieux : ils font des cauchemars, ont des nausées, des crampes au ventre... », dit Sophie Leclère. Les enfants avec troubles de l'apprentissage sont parfois en réelle souffrance à l'école : le fait d'être toujours les derniers à finir les exercices, à ne pas arriver à lire ou écrire, leur fait perdre leur confiance en eux. « On leur donne une nouvelle façon de travailler. D'abord, ils ont un peu peur, puis après un mois, ils ont la banane ! »

Sophie Leclère a commencé à faire rentrer la tablette à l'école quand ses enfants ont été confrontés à des troubles d'apprentissage. Depuis, elle développe ce type de travail au sein de l'ASBL Corps à cœur (voir ci-dessous).

Le plus tôt le mieux

Sophie Leclère conseille d'introduire la tablette en

classe dès les premières difficultés de l'enfant « *Notre plus jeune élève a six ans. Dès la maternelle, les enseignants avaient constaté des problèmes pour le collage et le découpage.* » Car la tablette convient aux enfants dyslexiques, dysorthographiques, dyspraxiques, et à ceux qui ont des troubles du spectre autistique.

Commencer tôt permet d'éviter que l'enfant perde confiance en lui. « *Le but est de rendre l'enfant autonome à 100 %, capable de suivre le plus possible une scolarité ordinaire. Il arrive à suivre le rythme de la classe, à rendre un travail propre et lisible... il entre dans une spirale positive.* » Mais dans les faits, c'est souvent entre la 5^e primaire et la 2^e secondaire que les parents appellent au secours, parce que l'enfant n'en peut plus psychologiquement. « *Ça peut aller vite : une initiation de trois heures, puis le lendemain, il commence les devoirs, et un mois après, il prend la tablette en classe.* »

C'est rapide, mais mieux vaut ne pas commencer la veille du CEB « *ni l'année du CEB, de préférence, parce que l'enfant a déjà sa dose de stress.* »

Un enfant qui ne saura jamais écrire ?

En faisant passer tout par la tablette, dès le plus jeune âge, on peut craindre que l'enfant dyspraxique ne parvienne ja-

mais réellement à écrire à la main. « *On préserve le graphisme à doses homéopathiques,* dit Sophie Leclère. *L'enfant pourrait être 100 % numérique, mais on fait ça pour l'entourage. En tant que maman, j'ai eu beaucoup de mal à faire le deuil de l'écriture pour son enfant. Ce n'est pas facile de se dire que son enfant ne prendra jamais un crayon pour écrire une carte postale, car l'écriture, la signature, ça fait partie de l'identité.* »

Mais elle parle en termes de handicap. « *On ne va pas demander à un sourd de faire une compréhension à l'audition.* » Et pour plus tard, dans la vie quotidienne, elle voit dans les smartphones des outils qui peuvent bien dépanner les personnes dys, où qu'elles soient « *quand je fais mes courses, je suis incapable de lire si le texte est écrit en blanc ou un beige. Je dois faire une photo et agrandir. Je ne suis pas capable de lire un livre de poche, mais j'adore lire sur tablette ou liseuse.* » Pour elle, les troubles dys sont un handicap comme un autre. On ne peut pas forcer un enfant à être comme les autres, mais on doit l'aider à devenir autonome et épanoui. ■

► Sophie Leclère donne un atelier sur l'utilisation des tablettes pour les enfants à besoins spécifiques le 25/4 à Namur au SETT

<https://www.easylairs.com/fr/sett-namur-2019/sett-namur-2019/>

L'ASBL Quatre dys aident les dys

L'ASBL Cœur à corps est composée de quatre intervenants de terrain « Nous sommes tous des personnes à besoin spécifique, précise Sophie Leclère. Rien de tel que d'avoir les mêmes maux que l'enfant que l'on aide. » Car pour Sophie Leclère, la dyslexie

fait entièrement partie de sa personnalité « *si on voulait me l'enlever aujourd'hui, je ne voudrais pas. Les dyslexiques ont un cerveau droit qui carbure à 100 % : très émotifs, mais aussi très créatifs. Nous utilisons cette créativité pour trouver des solutions.* » ■

LES OUTILS

Pourquoi la tablette ?

Elle est plus légère que l'ordinateur, donc plus facile à emmener en classe. C'est un outil intuitif, qu'on peut utiliser dès l'école maternelle « pour un enfant avec un trouble du spectre de l'autisme, bouger la souris vers l'avant pour faire monter le curseur vers le haut, n'a pas de sens. Sur la tablette, on touche avec le doigt et c'est logique » explique M^{me} Leclère. ■

tif, qu'on peut utiliser dès l'école maternelle « pour un enfant avec un trouble du spectre de l'autisme, bouger la souris vers l'avant pour faire monter le curseur vers le haut, n'a pas de sens. Sur la tablette, on touche avec le doigt et c'est logique » explique M^{me} Leclère. ■

L'ENSEIGNANT Transformer la feuille en écran

Quand l'enfant passe au travail sur tablette, on demande à l'enseignant de confier une clé USB aux parents avec les exercices qu'il va proposer en classe « ou de donner les feuilles que les parents vont scanner » précise Sophie Leclère.

Dans la pratique, cela permet à l'enfant d'écouter la consigne sur son casque, grâce à la voix de synthèse qui lui lit le texte. « Il peut aussi agrandir le texte, et évidemment écrire grâce à l'aide du prédicteur de mots. » ■